

Barcelona World Race.

Dick : « Gonflés à bloc »

A 11 h 11

« tapantes », hier, « Virbac Paprec 3 » a quitté le ponton de Wellington après 48 heures d'escale. Quelques instants avant qu'ils ne larguent les amarres, nous avons joint Jean-Pierre Dick et Loïck Peyron au téléphone.

Jean-Pierre Dick (à droite) et Loïck Peyron (ici à leur arrivée à Wellington) ont repris la course avec environ 127 milles d'avance sur « Mapfre ».



Photo DR

Votre escale forcée à Wellington relance la course. Vous avez l'art de ménager le suspense et l'intérêt sportif...

PEYRON : C'est vrai. On a l'art de ménager, de calmer puis de relancer le suspense. C'est du grand spectacle bien orchestré. C'est normal puisque nous sommes des intermittents du spectacle ! (rire).
DICK : On aurait volontiers fait l'économie de cette escale, la seconde, même si j'adore la Nou-

velle-Zélande. Cela relance complètement la course car les Espagnols de « Mapfre » sont de redoutables clients qui ne vont rien lâcher. La bagarre va être intense dans la seconde partie de ce Tour du monde.

Une escale de 48 heures imposée par le règlement c'est pénalisant. Les travaux auraient-ils pu être bouclés en un temps plus court ?

DICK : Absolument, c'est une gros-

se pénalité. On aurait pu se contenter d'une escale express pour embarquer les pièces (ndlr : chariots de lattes de grand-voile) et les installer. La décision était difficile à prendre mais nous n'avions pas le choix. 48 heures, c'est la règle du jeu acceptée. Du coup, on en a profité pour faire une révision complète du bateau. On a changé l'ensemble des chariots de grand-voile, le mât a été checké, la bulle du roof changée. On repart avec un bateau en parfait

état.

Il y a plusieurs arrêts programmés au stand de Wellington. Personne n'est épargné par les petites avaries sur cette Barcelona...

PEYRON : Très clairement. Les bateaux sont menés plus fort en double qu'en solo. Le bilan technique des deux Barcelona en attente. Mais ces courses, qui permettent des temporisations, ne sont pas inintéressants d'un point de vue sportif. A condition d'éviter les dérives et les tentations de refaire un bateau à neuf ce qui serait délirant financièrement...

Mettre pied à terre, c'est une rupture. Ne craignez-vous pas d'avoir des difficultés à vous remettre dans le rythme de la course ?

PEYRON : Forcément, il y a une césure. Là, on a l'impression qu'on part faire une régates de nuit. En fait, on se relance dans la seconde partie d'un Tour du monde et il va vite falloir se remettre dans cet état d'esprit. Cette escale a tout de même été bénéfique car on a rechargé nos batteries, les nôtres et celles du bateau. A nous de bien gérer cette énergie sur le long terme.

DICK : On va vite être remis dans le match car on va avoir la pression des Espagnols à nos trousses. On ne va pas gamberger, il y a une course à gagner. Nous repartons gonflés à bloc.

Recueilli par Gilbert Dréan